



Le Non-Etre (I)

Gauthier Pierozak

La voie qui peut être exprimée par la parole n'est pas la Voie éternelle ;
le nom qui peut être nommé n'est pas le Nom éternel.
Tao Te King, ch. I.

Dieu... Sous ce nom, et bien d'autres suivants les langues et traditions, cet Etre suprême est considéré universellement comme l'origine de toutes choses. C'est autant le cas dans les traditions occidentales, qui traitent surtout de la manifestation divine dans l'univers¹, que dans les traditions orientales qui sont plus orientées sur l'aspect non-manifesté de l'Etre suprême, et l'on attribue dans les deux cas à Dieu des *qualités*, souvent positives et humaines, dans le but de symboliser certains de Ses aspects et de permettre à la raison humaine de se représenter un Dieu *compréhensible*. Les traditions ésotériques et exotériques² symbolisent aussi Dieu par une infime *Unité indivisible*, source vive de toutes choses, et nombre de symboles primordiaux sont basés sur cette idée d'Unité *essentielle*. Or il est important de noter qu'au point de vue métaphysique ce *Dieu Un* n'est pas le Principe absolu ! Il en a bien toutes les qualités *du point de vue de la manifestation*, mais il serait fort limité de ne le considérer que de ce point de vue.

En effet, puisque par définition *Dieu* ne peut connaître de limitation, il importe donc que l'on puisse concevoir un état absolu de *Dieu* ne permettant aucune limite : il ne peut s'agir que d'un état de Possibilité universelle absolue, excluant par conséquent la moindre impossibilité. Les impossibilités sont en effet, par définition, des limitations. Aussi cette Possibilité universelle absolue serait composée d'une infinité de possibilités, comprenant aussi bien les possibilités non-manifestables³ que les possibilités manifestables⁴. S'il n'en était ainsi, si cet état excluait la moindre possibilité, *Dieu* serait limité et Il ne serait plus *Dieu*. Compte tenu de cette définition, l'on voit clairement que notre univers manifesté, aussi bien que l'*Unité*

¹ Ce qui fait dire des religions abrahamiques (Judaïsme, Christianisme et Islam) qu'elles sont « révélées » car Dieu y communique indirectement la Connaissance aux hommes au travers de prophètes. Etymologiquement le mot *Apocalypse* (du grec *Αποκάλυψις*) signifie d'ailleurs *Révélation*.

² L'ésotérisme traite du sens intérieur et voilé d'une doctrine, accessible seulement à un public restreint ce qui fait dire qu'il est réservé aux « initiés », tandis que l'exotérisme se focalise plus sur la forme que sur le fond et est ouvert en quelque sorte au grand public. René Guénon utilise l'analogie de l'écorce et du noyau pour différencier ces deux aspects d'une même doctrine ou tradition. Voir *Aperçus sur l'ésotérisme islamique et le taoïsme*, René Guénon, chap. 2 : « L'écorce et le noyau (*El-Qishr wa el-Lobb*) », Gallimard, 1973.

³ La détermination de l'Etre Suprême en un *Dieu-Un* est une de ces possibilités infinies.

⁴ L'existence particulière de notre monde n'est qu'une de ces possibilités infinies.

Le Non-Etre (I)

divine dans sa propre infinité, ne sont qu'une infime partie dans l'infinité absolue de la Possibilité universelle, et sont donc littéralement réduits au néant de ce point de vue.

Par conséquent du point de vue métaphysique l'on devra concevoir un état *antérieur*⁵ à la détermination de l'*Unité divine* et à la manifestation – un état *antérieur* par conséquent à la Création de l'univers par Dieu dans les religions – état non perceptible ou imaginable par la raison humaine sans l'aide d'un support symbolique et analogique, état qui est *non-manifesté*, et qui est figuré comme étant l'*infinité de toutes les possibilités*. Cet état *antérieur* à toute manifestation est appelé traditionnellement *Principe Suprême* ou *Non-Etre*⁶. C'est dans ce *Principe Suprême*, qui a en lui-même sa raison suffisante, que se trouve la réalité de *Dieu*.

Le Non-Etre

La plus parfaite connaissance de Dieu est celle où Il est connu par inconnaissance.
Saint-Denis l'Aréopagite

Afin de ne pas limiter son état absolu, et parce qu'il est incompréhensible pour la raison humaine, une manière de décrire le Principe Suprême, *non-déterminé*, *non-manifesté* et *non-contingent*, est d'employer la négation. En effet, lorsque la raison humaine attribue à ce Non-Etre la moindre qualité formelle, il ne permet pas de rendre compte de l'*infinité de ses possibilités*. Aussi donner à ce Principe infini des qualités ou des formes (« humaniser » la divinité par exemple) le limite afin d'en faciliter notre compréhension⁷. Ceci permet d'ailleurs de comprendre et d'expliquer l'existence simultanée and souvent contradictoire de différentes traditions religieuses, ainsi que le polythéisme existant dans certaines civilisations. L'emploi de la négation permet d'éviter ces travers et nous allons donner quelques analogies pour mieux comprendre le concept et l'importance du Principe Suprême, tout en gardant bien à l'esprit que ces analogies ne permettent pas de rendre compte du Non-Etre dans son ensemble, car ceci reste une impossibilité pour la raison humaine⁸. C'est d'ailleurs là ce qui différencie la métaphysique pure, qui traite avant tout du Non-Etre, de la théologie qui se limite à la connaissance de l'Etre – ou du Dieu-créeur des religions. C'est cette approche *apophatique*⁹ que nous allons utiliser dans ce qui suit.

⁵ Il s'agit là d'un abus de langage employé à dessein. En effet, le temps fut manifesté avec le Monde, et il ne peut y avoir d'état « antérieur » à la manifestation du temps per se. Mais nous pensons que cette simplification peut aider à clarifier notre pensée sans trop dénaturer la réalité métaphysique.

⁶ « Pour désigner ce qui est ainsi en dehors et au delà de l'Etre, nous sommes obligé à défaut de tout autre terme, de l'appeler Non-être ; et cette expression négative [...] n'est à aucun degré synonyme de « néant » [...]. » *Les Etats Multiples de l'Etre*, René Guénon, Ed. Vêga, 1984, p. 25.

⁷ « Celui qui M'enferme dans une forme à l'exclusion d'une autre, c'est la représentation qu'il se fait de Moi qu'il adore. », *Ibn Arabi*.

⁸ Autant la réalité du Principe Suprême exclue la moindre impossibilité de par sa Perfection absolue, autant les impossibilités sont envisageables dans la manifestation, puisque celle-ci est associée à une contingence particulière, et est donc limitée par définition. La raison humaine est limitée par la matière et ne peut donc concevoir l'infini de même que le moins ne peut englober le plus.

⁹ Du grec ἀποφατικός : *négatif*. Ce terme est préférable à l'expression « théologie négative », souvent utilisée comme synonyme, qui exprime une contradiction puisque la théologie traite par définition exclusivement de l'existence de l'Etre (θεολογία : discours sur Dieu).

Le Non-Etre (I)

Le Vide

Les négations ne sont que la condition préalable d'une intuition : c'est en retranchant que l'on voit.
Jean Larrivé

L'analogie du vide est appropriée pour suggérer la non-manifestation. En effet le vide est par définition une *absence de matière* dans l'espace, et par conséquent cette analogie peut être utilisée pour le Vide métaphysique, dans laquelle le Vide serait ainsi une absence de manifestation, et par extension une négation de la forme et de l'espace, puisque ceux-ci font partie de la manifestation.

Le Vide métaphysique, bien que non-manifesté, possède toutefois en lui-même la *possibilité* de la manifestation et de la forme¹⁰. Cette possibilité de la forme contenue dans le vide est parfaitement symbolisée, par exemple, dans le trou creusé pour préparer les fondations d'un édifice¹¹. Ce trou, de par la profondeur et la forme de son évidement, définira la taille et même la hauteur de la future construction (plus un édifice est élevé, plus le trou sera profond à cause du poids que les fondations devront supporter). Et puisque, comme nous venons de le voir, le Vide « contient » la possibilité de toutes les formes de manifestation, formelles et informelles, l'on pourra ainsi en déduire que le Vide, tout comme le Non-Etre dont il n'est qu'une pâle représentation, *enveloppe* la manifestation¹² et en est aussi sa *cause première*.

Pour mieux comprendre la *possibilité* qui se trouve dans vide et le fait que le non-manifesté contient le manifesté, et si l'on se place toujours par analogie au niveau de la manifestation, l'on notera que l'*évidement* est ce qui définit la forme. Sans le vide la forme serait indifférenciée et sans limite¹³. Le vide donne en effet forme à un *contenant*. Le vide lui même est au-delà du formel, mais le vide dans la matière a désormais une forme finie (l'ouverture d'une fenêtre ou d'une porte dans une maison, le contenu d'un vase sont des espaces évidés qui définissent la fonction de la forme). Il y a alors une quantité indéfinie de possibilités de remplir ces espaces évidés par une indéfinité de choses.

Cela est exprimé de façon remarquable dans le *Tao Te King*, au chapitre 11 :

Trente rais se réunissent autour d'un moyeu.
C'est de son vide que dépend l'usage du char.
On pétrit de la terre glaise pour faire des vases.
C'est de son vide que dépend l'usage des vases.
On perce des portes et des fenêtres pour faire une maison.
C'est de leur vide que dépend l'usage de la maison.
C'est pourquoi l'utilité vient de l'être, l'usage naît du non-être.

Le Vide, non-manifesté, donne ainsi forme et raison à la manifestation.

¹⁰ « Manifestation du Vide » est ainsi un des noms du Bouddha.

¹¹ Nous sommes loin de symboliser le Non-Etre avec cette analogie, l'intérêt est uniquement d'expliquer la *possibilité* contenue dans le Non-Etre. Le symbolisme de l'*évidement*, en tant que principe de différenciation, sera utilisé plus loin lorsqu'il sera question de la manifestation elle-même (le *Tsimtsoum* de la création – vide formé par le retrait de la lumière divine). Le vide représentera alors l'Etre non-manifesté, qui est l'affirmation du Non-Etre.

¹² De la même façon que, par analogie, l'espace enveloppe le soleil.

¹³ L'on se souviendra des *eaux* primordiales de la Genèse ou de la *materia prima* des alchimistes, symboles de la manifestation indifférenciée dont nous parlons ici.

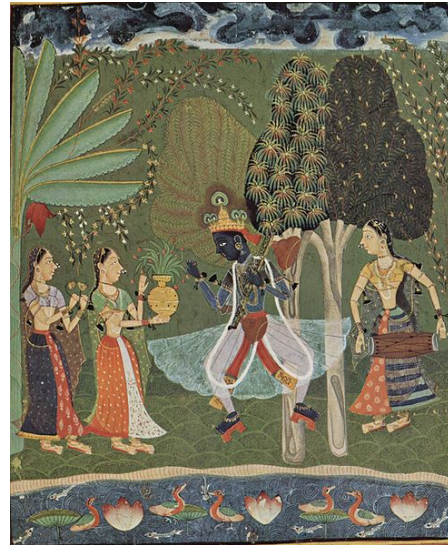
Le Non-Etre (I)

Les Ténèbres

Nul ne peut voir Dieu et vivre.
*Exode 33,20*¹⁴

Le noir – qui est une *non-couleur* – symbolise généralement selon le point de vue de la manifestation (c'est-à-dire selon un point de vue *inférieur*), des aspects négatifs, tels que l'ignorance humaine, la matière en décomposition, la mort, etc. Mais comme tout symbole, on peut aussi l'envisager dans un sens supérieur¹⁵, et dans le cas qui nous concerne ici, les ténèbres du Non-Etre sont obscures car se situant métaphysiquement *au-delà* de la lumière¹⁶. Elles sont ainsi symboliquement la résultante de l'aveuglement de la raison humaine face à une lumière divine trop brillante¹⁷.

Quant aux quelques élus qui purent voir ces ténèbres, doués d'une super-vision en quelque sorte, l'on pourra rapprocher la non-couleur noire qui est associée aux ténèbres supra-lumineuses des représentations de divinités ou de personnages saints aux *têtes brulées* comme les Vierges Noires chrétiennes¹⁸, ou l'*Ishwara* Hindou parfois représenté avec la tête noire. Ces *têtes brulées* seraient ainsi le signe d'une rencontre avec Dieu *face à face*¹⁹.



Krishna à la tête brulée (Indisher Maler)

L'on retrouve d'ailleurs des expressions telles que *lumière incréée*, ou *lumière obscure* dans la théologie chrétienne²⁰ ainsi que l'expression *feu noir* dans la *Kabbale juive* pour exprimer cette connaissance absolue et directe du Principe Suprême qui brule la raison des hommes s'en approchant de trop près. Pour mieux comprendre ce *feu noir*, ou *lumière incréée* les Kabbalistes enseignent par le biais de l'analogie que la flamme est formée de trois niveaux :

¹⁴ « L'Éternel dit: Tu ne pourras pas voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre. » *Exode 33,20*.

¹⁵ « On sait que, dans son sens supérieur, la couleur noire symbolise essentiellement l'état principal de non-manifestation [...]. », *Symboles de la Science Sacrée*, René Guénon, Ed. Gallimard, 1962, p. 113.

¹⁶ Au-delà de la lumière de l'Etre, pas seulement de la lumière manifestée.

¹⁷ « [...] Le Seigneur des seigneurs [...] habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu ni ne peut voir [...] ». » *1 Timothée 6, 16*. Le *Qorân* dit en parlant d'*Allah* : « Les regards ne peuvent L'atteindre. » *Sourate 06 - Les Bestiaux, verset 103*.

¹⁸ « Je suis noire, mais je suis belle [...]. Ne prenez pas garde à mon teint noir: C'est le soleil qui m'a brûlée. » *Cantique des Cantiques 1, 5-6*

¹⁹ « La « Face de Dieu » (*Wajhu' Llâh*) représente, dans le symbolisme soufique, l'essence divine (*Dhâtu' Llâh*), c'est-à-dire la Réalité « voilée », [...] c'est pour cela que la « Face de Dieu » est appelée aussi l' « absolument Invisible » (*El-Ghayb el-mutlaq*), ou l' « Invisible des invisibles » (*Ghayb el-ghuyûb*). » *L'Œil du Cœur*, Frithjof Schuon, Ed. Gallimard, 1950, 6ème éd., p. 19, note 2.

²⁰ Cf. Saint-Jean-de-la-Croix.

Le Non-Etre (I)

le *feu noir* est la partie la plus proche de la source et aussi la plus brulante (le non-manifesté), le *feu blanc* est la partie lumineuse de la flamme (le manifesté), et le halo lumineux en constitue le troisième niveau (expansion de la manifestation). L'on ajoutera aussi que le *feu noir* de la Kabbale a pour nom hébraïque *Hashmal*²¹, qui signifie littéralement *silence parlé* (HtShML se lit - HtSh hash *silence* + ML mal *parlé*).

Le Silence

Vous le regardez et vous ne le voyez pas : on le dit incolore.
Vous l'écoutez et vous ne l'entendez pas : on le dit aphone.
Vous voulez le toucher et vous ne l'atteignez pas : on le dit incorporel.
Ces trois qualités ne peuvent être scrutées à l'aide de la parole.
C'est pourquoi on les confond en une seule.

Tao Te King, Ch. XIV

Le silence peut être utilisé par analogie pour représenter la Possibilité absolue du Non-Etre. En effet le silence contient en lui-même aussi bien ce qui est inexprimé que ce qui est inexprimable²². L'inexprimé est « non-dit » mais manifestable par la parole, et existe donc en tant que potentialité dans le silence, de la même façon que l'on peut penser quelque chose clairement mais ne pas exprimer cette pensée de vive voix.

L'emploi de la pensée pour symboliser l'*inexprimé* sera à opposer à l'intuition intellectuelle qui est une *connaissance immédiate* ne faisant pas intervenir la raison. L'expérience de l'intuition intellectuelle s'accompagne souvent de la sensation physique d'*illumination*, ou du sentiment de *certitude* absolue. Traditionnellement d'ailleurs la pensée est ainsi réduite au cerveau tandis que l'intuition intellectuelle est associée au cœur. L'intuition intellectuelle est donc de l'ordre de l'*inexprimable*, car elle est immédiate, sans l'aide du raisonnement. De ces deux analogies l'on voit ainsi que le silence n'est pas seulement la négation de la parole et du son (l'inexprimé), mais qu'il représente aussi tout ce qui est *non susceptible d'être exprimé* (l'inexprimable). L'on transposera cela à ce qui est manifestable et non susceptible de manifestation.

L'expérience de l'inexprimable est donc une réalité pour l'être humain sur la voie spirituelle, comme on le constate avec l'emploi du symbolisme ésotérique dans le processus initiatique. Le symbolisme est un support pour approcher ce qui est de l'ordre du divin et par conséquent ce qui dépasse les capacités de la raison. Là réside d'ailleurs le sens du « secret initiatique », où le secret est en fait synonyme de silence car la Connaissance du divin est inexprimable par la pensée et par les mots²³.

Si l'on considère l'inexprimable dans sa réalité supérieure, on retrouvera enfin un sens similaire à celui des *ténèbres*, qui sont une lumière divine tellement éblouissante qu'elle

²¹ « Et je vis, et voici, un vent de tempête venait du nord, une grosse nuée, et un feu qui s'entortillait ; et il y avait une splendeur tout autour, et de son milieu, du milieu du feu, [brillait] comme l'apparence du hashmal. » *Ézékiel 1, 4*.

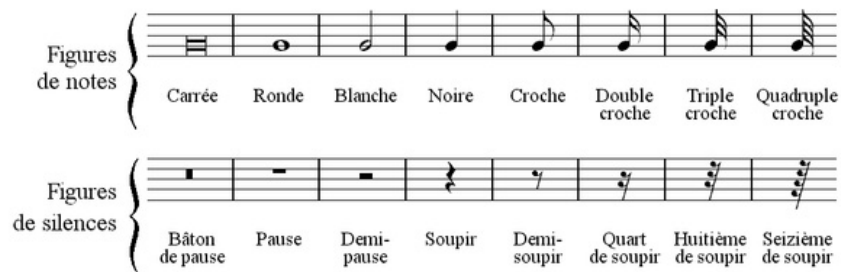
²² « Comme le Non-Etre, ou le non-manifesté, comprend ou enveloppe l'Etre, ou le principe de la manifestation, le silence comporte en lui-même le principe de la parole. [...] Le silence n'est pas seulement la parole non-exprimée, car il faut y laisser subsister en outre ce qui est inexprimable, c'est-à-dire non susceptible de manifestation... », *Les Etats Multiples de l'Etre*, René Guénon, Ed. Vêga, 1984, p. 29.

²³ Le franc-maçon utilise l'expression « *je ne sais ni lire, ni écrire, je ne sais qu'épeler* » pour exprimer la prise de conscience de son ignorance face à ce qui est inexprimable. Au point de vue exotérique, le secret et le silence sont ainsi inextricablement unis, non par choix, mais par nécessité.

Le Non-Etre (I)

entraîne l'aveuglement de la raison humaine incapable de voir Dieu face à face. Il est de même certaines vérités que l'oreille humaine ne peut entendre sous peine de devenir sourde car la Voix du Principe suprême est trop forte pour notre entendement et est comme une forme de surdité de la raison.²⁴ Face à Dieu, la raison humaine devient sourde et aveugle. L'on retrouve ce même symbolisme chez les kabbalistes juifs avec le *feu noir* du Non-Etre qui est aussi en hébreu *Hashmal*, et qui signifie *silence parlé*. L'on notera que le Talmud reporte les mêmes effets dangereux de l'*Hashmal* pour la raison humaine²⁵.

Un autre aspect du silence est le fait qu'il enveloppe le son, comme on peut le comprendre avec l'analogie de la musique : de même que le vide sépare l'informel pour donner une fonction à la forme, le silence est ce qui permet de différencier les notes dans le bruit en définissant leur durée, et de permettre ainsi la musique²⁶. Et bien que l'on ait un nombre fini de notes à disposition dans une partition, l'on a une infinité de possibilités de placer ces notes les unes par rapport aux autres, selon différentes durées: c'est l'emploi du silence entre les notes qui permet ainsi le rythme et la musique. Transposé au point de vue métaphysique le Silence donne ainsi un sens à la *Materia Prima*, symbolisée dans ce cas précis par le « bruit » absolu. L'on pourrait d'ailleurs par extension, dans un même ordre d'idée, associer le Silence au temps et le Vide à l'espace.



²⁴ « Si nous continuons à entendre la voix de l'Éternel, notre Dieu, nous mourrons. Quel est l'homme, en effet, qui ait jamais entendu, comme nous, la voix du Dieu vivant parlant du milieu du feu, et qui soit demeuré vivant? » *Deutéronome* 5, 25-26.

²⁵ « Nos rabbis ont enseigné : Un enfant était en train de lire à l'école le livre d'Ezéchiel. Il essayait de comprendre le mot Hashmal quand soudain surgit de celui-ci un feu qui le brûla. » *Talmud, Livre 3, ch. 2*.

²⁶ « Le son, pour pouvoir s'étendre dans la durée, doit s'affirmer moyennant des sortes d' « arrêts » ou de « vides » qui le prolongent en quelque manière, conformément à la loi de compensation – ou de « vibration » - régissant toute existence; s'il n'y avait pas ces « vides » dans la « matière » même du manifesté, celui-ci se réduirait à une sorte d'explosion instantanée qui centraliserait en elle-même toute la puissance ou, si l'on veut, toute la « vitalité » du créé [...]. » *L'Œil du Cœur*, Frithjof Schuon, Ed. Gallimard, 1950, 6ème éd., p. 125-126

Le Non-Etre (I)

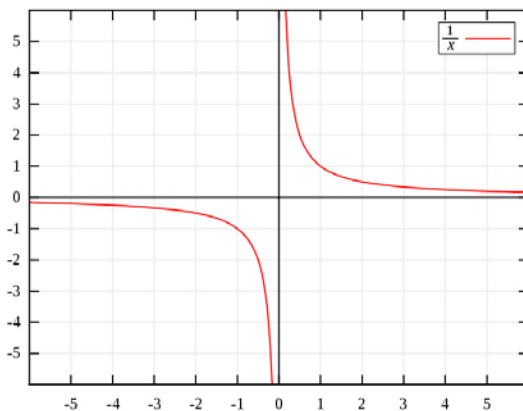
Le Zéro Métaphysique

En utilisant l'*analogie* des nombres²⁷, et en employant la négation de l'approche apophasique, l'on peut concevoir un état *antérieur*²⁸ à celui de l'*Unité divine* (qui est l'*Etre* métaphysique)²⁹. C'est ce qui est appelé le Zéro Métaphysique, par analogie avec les mathématiques. En effet de par sa position dans la liste des nombres, le Zéro Métaphysique peut être considéré comme étant ce qui *précède* l'Unité³⁰, et il s'agit par conséquent métaphysiquement de l'Unité *non-affirmée*. Et bien que le zéro mathématique exprime la nullité, ou le néant, la réalité du Zéro Métaphysique est paradoxalement l'Infini absolu.

Cela est dû au fait que lorsqu'on traite des réalités métaphysiques l'on observe un rapport d'inversion entre celles-ci et les éléments de la manifestation leur correspondant³¹. Cette règle de l'inversion est observée dans tout symbolisme en relation avec l'ordre divin et est résumée par cette phrase célèbre en hermétisme :

« Ce qui est en bas, est comme ce qui est en haut : et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, pour faire les miracles d'une seule chose. »³²

D'ailleurs, en termes purement mathématiques, l'on retrouve l'inversion entre le zéro et l'infini dans le fait que la division par zéro, qui est une impossibilité mathématique par définition, est toutefois approchable par le biais de la division par des nombres extrêmement petits (si petits qu'ils sont assimilables au zéro). Et le résultat de ces divisions tend vers l'infini. Par conséquent l'on dit en langage courant que la division par zéro donne l'infini. Cette inversion mathématique est une analogie qui permet de concevoir le rapport étroit qui existe entre le néant et l'infini au point de vue métaphysique.



Courbe mathématique de la fonction inverse $1/x$. L'on remarquera que cette fonction tend vers l'infini (l'infini positif ou l'infini négatif) lorsque x tend vers 0.

Ainsi donc en son état d'Infini absolu le Zéro Métaphysique « contient » l'Unité non encore définie de la même façon que le Silence contient la Parole non exprimée, comme nous

²⁷ « Il y a seulement analogie, et non pas identité ni même similitude, entre les notions métaphysiques dont nous parlons et les notions mathématiques correspondantes ; la désignation des unes et des autres par des termes communs n'exprime en réalité rien de plus que cette analogie. », *Les Etats Multiples de l'Etre*, René Guénon, Ed. Véga, 1984, p. 38.

²⁸ « Le Non-Etre est le Zéro métaphysique [...] qui est logiquement antérieur à l'unité. », *Les Etats Multiples de l'Etre*, René Guénon, Ed. Véga, 1984, p. 37.

²⁹ « De même que l'Unité (l'Etre) n'est que le Zéro métaphysique (le Non-Etre) affirmé, la parole n'est que le silence exprimé ; mais, inversement, le Zéro métaphysique, tout en étant l'Unité non-affirmée, est aussi quelque chose de plus (et même infiniment plus) [...]. », *Les Etats Multiples de l'Etre*, René Guénon, Ed. Véga, 1984, p. 29.

³⁰ Dans la doctrine hindoue, cet état est appelé *advaita* ou *non-dualité*.

³¹ Toute réalité métaphysique à une correspondance dans le monde physique.

³² *La Table d'émeraude*, Hermès Trismégiste (traduction de l'Hortulain).

Le Non-Etre (I)

l'avons vu précédemment, et cela se conçoit par l'état de Possibilité absolue associé au Principe Suprême.

Le Rien

Les Kabbalistes, qui basent leurs travaux sur l'étude ésotérique de la Torah juive, utilisent différents noms pour décrire ce qui est antérieur à la manifestation. Il y a tout d'abord *Ain*, qui signifie *rien* en hébreu, et comme nous l'avons expliqué auparavant il s'agit du Non-Etre transcendantal et absolu, le Principe Suprême inconcevable et indescriptible. C'est parce qu'au point de vue de l'Etre, la non-détermination du Principe Suprême est *semblable au néant*³³.

Ensuite il y a *Ain Soph* qui signifie *sans limite* en hébreu, par l'addition de *Soph* (limite) à *Ain* (rien). Bien que cela puisse sembler paradoxal pour la raison humaine, alors qu'*Ain* est *rien*, *Ain Soph* est *tout* car sans limite, et prend alors le sens de Possibilité universelle absolue c'est-à-dire l'infinité de toutes les possibilités dans le *rien* (c'est ce que nous avons vu précédemment avec le symbolisme du *Vide*, du *Silence* et du *Zéro métaphysique*). Cela signifie que métaphysiquement le Non-Etre est à la fois *rien* en tant qu'*Ain* et *tout* en tant qu'*Ain Soph*. Le *rien* et le *tout* absolus sont en effet une même chose du point de vue métaphysique car le Principe Suprême ne peut être limité par quoi que ce soit et si ces concepts semblent indiquer un paradoxe, ils ne le sont que du point de vue de la raison humaine, pas du point de vue de la métaphysique pure.

Enfin il y a *Ain Soph Aor*, qui par l'addition de *Aor* (lumière) à *Ain Soph* (sans limite) est la *lumière sans limite*, ou *lumière infinie*. Il s'agit de *Hashmal*, ou *feu noir*. Tous ces noms sont des étapes symbolisant l'affirmation du Non-Etre vers l'Etre métaphysique.

Ainsi donc, si l'on tentait de symboliser ces concepts par des couleurs, l'*Ain* serait invisible car non représentable (analogie avec le *Vide*), l'*Ain Soph* serait noir (analogie avec les *Ténèbres*), et l'*Ain Soph Aor* serait blanc (analogie avec la *lumière incréée*). Ces couleurs ne sont bien entendu pas des attributs du Non-Etre, qui ne peut être décrit que par la négative, mais des moyens de symboliser ces concepts incommunicables qui tous représentent le même Non-Etre.

³³ « Par rapport [à l'Etre] le Non-Etre est, symboliquement parlant, « néant », c'est-à-dire une non-détermination. » *L'Œil du Cœur*, Frithjof Schuon, Ed. Gallimard, 1950, 6ème éd., p. 60, note 1.